

Michèle Noiret traverse l'écran

DANSE « Hors-champ », son nouveau spectacle, mêle danse et cinéma

Cinq personnages, hommes et femmes, évoluent dans un étrange univers fait de décors de cinéma dont on aperçoit à la fois l'envers et l'endroit : un salon, une chambre à coucher, une salle d'interrogatoire. Des univers très concrets... que la chorégraphe Michèle Noiret fait basculer dans l'onirique. Avec *Hors-champ*, sa nouvelle création, cette dernière revient à une de ses obsessions : le mélange en direct de la danse et du cinéma.

« Je continue et j'approfondis ce que j'ai fait avant, explique-t-elle à quelques heures de la première. Je tente de créer avec les moyens du cinéma et du plateau, une écriture qui réunit les deux. On passe constamment du plateau cinéma au plateau de théâtre avec en prime les séquences filmées qui provoquent un va-et-vient avec l'extérieur qui enrichit l'espace dans lequel tout cela se déroule. »

Comme dans ses spectacles précédents, Michèle Noiret fait appel à des collaborateurs dont chaque spécialité est un acteur à part entière du spectacle : musique, images, scénographies, costumes... Pour sa première collaboration avec la chorégraphe, Sabine Theunissen a dû concevoir une scénographie particulièrement complexe : « La scénographie est constituée d'une sorte de vaste studio de cinéma avec plusieurs morceaux de décor. Ce sont les décors dans lesquels on a aussi tourné des séquences qu'on retrouve sur écran durant le spectacle. Mais au cinéma, on ne voit



Un univers de cinéma passant de la fiction au réel. © SERGINE LALOUX

jamais que la partie avant. Ici, on se glisse à l'arrière et on découvre les coulisses. Comme un labyrinthe de bois, à la fois physique et mental. Cela engendre tout un jeu de mélange entre le réel et la fiction. »

Sous le regard d'un cameraman se déplaçant à leurs côtés sur le plateau, les cinq danseurs ont

« C'est construit comme un rêve. Ou un cauchemar. Je travaille plus sur la notion de sensation que sur le récit »

construit le spectacle petit à petit avec la chorégraphe. « Je suis venue avec un scénario puis on a sculpté les personnages. Mais il ne faut pas qu'on se méprenne. Dans la tête de chacun, le cinéma est souvent synonyme d'une histoire. Ici, il n'y a pas d'histoire avec un début et une fin. C'est plutôt construit comme un rêve. Ou un cauchemar. Je travaille plus

sur la notion de sensation que sur le récit.

Il y a aussi des images récurrentes : le fil de la télé, le bruit quotidien, les sitcoms, les infos, etc. Le spectacle évoque encore les questions de domination, de violation de l'intimité, les rapports de force entre les gens. Et puis... quelque chose qui s'est passé, au-

paravant, entre deux des personnages. »

On le sent, le mystère sera à nouveau de la partie. Avec des influences à trouver notamment du côté des cinéastes. « Il y a toujours l'inspiration de certains univers : Le procès d'Orson Welles, les films de David Lynch. Je me sens assez proche de son univers qui est plus proche du



mouvement que de l'intellectualisation des choses. Il ne donne jamais toutes les clés et je me retrouve dans cette attitude. En fait, grâce à la danse, on peut raconter des choses sans mots, des choses qu'habituellement on ne peut pas nommer. »

Pour y parvenir, il faut évidemment des danseurs particulièrement créatifs : « J'avais déjà travaillé avec chacun d'eux. Je connaissais leur personnalité, leur théâtralité, leur capacité à passer à l'image, leur envie d'être dans une autre façon de travailler. On a notamment beaucoup travaillé sur l'animalité au départ. Ce n'est qu'après que les choses se sont mises en forme et chorégraphiées. Je cherche quelque chose qui n'est pas figé donc je m'entoure de collaborateurs qui vont m'aider à mener les choses à bien. Ça permet d'ouvrir les horizons et d'aller plus loin. De déboucher sur des choses qu'on n'imaginait même pas et qui surgissent sans crier gare. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Théâtre national, du 24 avril au 8 mai,
www.theatrenational.be.